

\* \* \*

Hélas ! Monsieur, s'écria alors Mademoiselle Baby en jetant un regard baigné de larmes sur le jeune officier, peut-on avoir le courage de sourire et d'être gai après avoir été témoin de pareilles scènes ?

— Les démons ! vociféra le jeune homme en trépignant d'horreur et d'indignation.

Ne devrait-on pas exterminer jusqu'au dernier cette race infâme qui n'est altérée que de carnage et de sang ?

Que n'ai-je su cela plus tôt !

Hier un Potowatomis est entré chez moi pour me vendre quelques pelletteries.

Comme je n'en avais nul besoin, qu'il me les faisait le triple de leur valeur et qu'il me tourmentait déjà depuis assez longtemps, je lui signifiai de se retirer.

Il osa me résister.

Alors impatienté, je me levai de mon siège et le conduisis jusqu'à la porte à coups de pied. Il s'éloigna en me menaçant et me montrant son poignard.

J'avais un bâton à la main.

Je regrette maintenant de ne pas l'avoir assommé.

\* \* \*

— Imprudent ! s'écria la jeune fille, vous n'auriez jamais dû provoquer cet Indien.

Ne savez-vous pas qu'un Sauvage n'oublie jamais une injure ?

Il peut rôder toute une année autour du fort pour vous suivre des yeux, observer tous vos mouvements, épier toutes vos démarches, flairer toutes vos traces, se cacher parmi les taillis, parmi les joncs de la rivière, s'approcher de vous avec toute la ruse et la finesse du serpent, s'élançant comme un tigre, et vous frapper au cœur au moment où vous vous y attendrez le moins.

Je vous vois tous les jours sortir du fort pour aller pêcher sur les bords de la rivière ; je vous conseille de n'y plus retourner. Il vous arrivera malheur.

\* \* \*

— Bah ! fit le jeune homme, vous êtes trop craintive.

Je l'ai vu repartir ce matin avec une troupe de guerriers de sa nation.

Ils descendent à Québec pour y vendre leurs pelletteries dont ils n'ont pu se débarrasser ici.

RÊVE.

VI

Une heure vient de sonner à l'horloge du salon.

Assise, avec sa fille, dans l'embrasement de la

fenêtre ouverte, Madame Baby est occupée à coudre devant une petite table à ouvrage.

Monsieur Baby est parti ce matin pour aller visiter quelques propriétés qu'il vient d'acquérir de l'autre côté de la rivière.

Les rues sont désertes.

Presque tous les habitants du fort sont occupés aux alentours à cultiver leurs terres.

Le chaleur est étouffante.

Au-dessus des toits et des coteaux, on voit ondoyer l'air embrasé par les rayons du soleil.

Pas un souffle n'agit les arbres du jardin dont les rameaux et les feuilles immobiles et languissantes se penchent vers la terre comme pour implorer un peu de fraîcheur, une goutte de rosée.

Une esclave noire se promène le long des allées, étendant sur les buissons du linge blanc qu'elle fait sécher, et met en fuite à son passage quelques poules qui baillent de chaleur à l'ombre du feuillage.

Le silence est complet.

On n'entend que le bourdonnement des insectes et le bruit saccadé que font les sauterelles en voltigeant parmi des flots de soleil.

De l'extérieur, on aperçoit dans l'ouverture de la fenêtre, garnie de bouquets, la tête de la jeune fille qui, pâle, silencieuse, mélancolique, se penche sur une fleur épanouie et semble se mirer dans sa corolle odorante.

\* \* \*

— Maman, — dit-elle enfin en relevant doucement la tête, — pensez-vous que papa soit longtemps dans son voyage ?

— Je crois qu'il sera de retour dans quatre ou cinq jours, sa plus ; mais pourquoi me fais-tu cette question ?

— Ah ! c'est que j'ai bien hâte qu'il soit revenu. Je veux lui demander que nous descendions immédiatement à Québec, au lieu d'attendre au mois prochain.

Ce voyage me distraira un peu.

Tenez, depuis que les Sauvages sont venus l'autre jour ici avec la pauvre enfant qu'ils avaient fait prisonnière, je n'ai pas un moment de repos.

Je l'ai toujours devant les yeux.

Il me semble toujours la voir. Elle me suit partout.

Je l'ai encore vue en rêve cette nuit.

\* \* \*

Je croyais être assise au milieu d'une forêt sombre et immense, près d'un torrent impétueux qui s'abîmait à quelque pas de moi dans un gouffre sans fond.

Sur l'autre rive, qui m'apparaissait toute riante, émaillée de bosquets fleuris, et éclairée par une lumière douce et sereine, la jeune captive se tenait debout, pâle, mais calme.